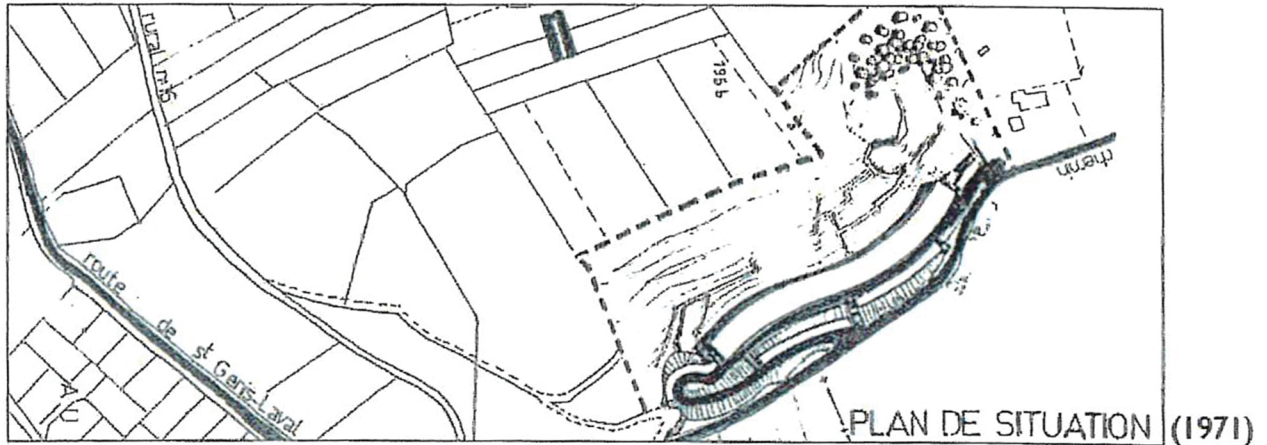


IRIGNY AUTREFOIS

«LA BANANE», UN BEL EXEMPLE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL DU 20^{ème} SIÈCLE À IRIGNY



Le 20^{ème} siècle a produit, en terme d'architecture à Irigny, un ensemble cohérent avec l'histoire de l'urbanisation des villes sur le territoire national.

Pendant sa deuxième partie, l'arrivée de nouveaux Irignois et le développement de l'urbanisation ont été concomitants. Ils se sont réalisés d'une façon, je pourrais dire "opportuniste", en ce sens que des terrains potagers dans le bourg et des surfaces maraîchères à Yvours se sont trouvés disponibles, en même temps que la demande de logements augmentait.

L'ensemble bâti qu'Irigny développe aujourd'hui représente une dynamique urbaine puisque, le village perdant une identité de commune rurale, devient une ville dont la population est passée de 1 535 habitants en 1900 à 8 387 en 2007, où les implantations industrielles et artisanales se sont multipliées, créant une importante zone industrielle.

Depuis les années 60, l'afflux des Lyonnais, leur intérêt pour un logement plus agréable, a alimenté la construction de lotissements et de pavillons individuels. Une grande partie des Irignois travaille en ville et loge à la campagne, car Irigny a gardé un environnement campagnard très proche. Cela fait partie de son identité et de son charme.

Comment, tout en conservant certaines traces du passé historique et architectural, les bâtiments construits au cours du 20^{ème} siècle à Irigny s'inscrivent-ils dans l'histoire plus large de l'urbanisme ?

Dès 1960, partout en France, l'habitat collectif répond à une urgence historique de demande de logements sociaux.

On a tendance à négliger ces constructions contemporaines. Apprenons à les "regarder" pour déceler leur intérêt. Replaçons-les dans leur contexte historique et démographique.

Parlons aujourd'hui de «La Banane», bâtiment situé 17 à 39 Chemin de la Ferme Laval, au lieu-dit «Chapoly» à Yvours, et édifié dans les années 1970.

La SOCIÉTÉ RHODANIENNE D'HLM construit l'immeuble dit "La Banane" ou le «S». Ses jeunes architectes R. Gimbert et J. Vergely, sont des Lyonnais. La construction est confiée à G.F.C. (Groupement Français de Construction), associé à Bouygues.

104 logements sont prévus : 6 types du 1 pièce au 6 pièces, couvrant ainsi de nombreuses possibilités de locations. Le 3 pièces est en plus grand nombre, avec 35 logements.

La construction s'étale sur 1972 et 1973.

Elle révèle les principes fondateurs de construction de l'époque : structure de béton, façades entièrement vitrées. Ici, l'architecte dessine, il n'est pas le designer du marchand de béton. Il prend en compte le paysage et va construire un immeuble de trois étages avec entresol, s'allongeant en une courbe inattendue pour les observateurs d'alors.



IRIGNY AUTREFOIS

Cet immeuble est un exemple de réussite par son intégration au paysage, la qualité d'étude des parties communes et la conception des logements.

C'est pourquoi "La Banane", cette appellation familière et plutôt bienveillante, vient de la forme du bâtiment qui fait une courbe harmonieuse sur le flanc de la colline. On le voit sur le plan de situation dessiné par l'architecte.



Le plan intérieur est novateur par son organisation d'appartements. L'architecte veut intervenir sur les conditions de travail de la femme dans son lieu de vie et sa capacité à faire vivre les espaces. C'est une influence très directe de Le Corbusier.



"Grand ensemble" a souvent été associé à "vie de galère". En 1992, je rencontrais chez elle Janine ALY, une locataire heureuse. Voici ce qu'elle me confia, entourée de la végétation somptueuse de son appartement car elle a "la main verte" :

"J'habite ici depuis 1978. Cet appartement m'a séduit. Il était à la taille de ce dont j'avais besoin. Il était aussi plein de lumière avec une vue sur Lyon et en même temps sur les Monts du Lyonnais avec des couchers de soleil somptueux et avec des levers de soleil non moins somptueux bien sûr, puisque le soleil se lève de l'autre côté, celui des chambres.

A ce moment-là, je n'avais pas vu du tout qu'il était en forme ni de «S» ni de «banane». En fait, cela ne m'intéressait pas du tout. Ce qui m'intéressait, c'était l'appartement lui-même.

Ce que j'ai bien aimé, c'est que la cuisine est tout près des autres pièces. Il n'y a pas de porte donc je suis en ligne directe avec les personnes qui parlent dans le salon. Il y a des familles qui sont ici depuis 20, 25, 30 ans.

Plus récemment, interrogeant Mme GORDO qui fut avec sa famille parmi les premiers occupants de l'immeuble, voici ce qu'elle m'en dit :

"Nous sommes arrivés en février 1973, mon mari, moi et notre petite fille de 5 mois. Seules les trois premières montées d'escalier étaient achevées. Nous venions du quartier de Saint-Jean à Lyon et je fus frappée par l'environnement. On ne voyait que des champs. On les traversait à pied et l'on se trouvait à Combemore. Au-delà de la façade, la vue sur les étendues de coquelicots était magnifique. C'était la campagne. Mais aussi, il n'y avait rien aux alentours. Le boulanger passait tous les jours, l'épicerie 3 fois par semaine et le maraîcher, Monsieur Junique, 2 fois par semaine, apportait ses fruits et ses légumes. Heureusement, l'école Dunand nous permit de très vite former un groupe amical et convivial.

La rue du Marjolet n'était pas goudronnée et les premières années, le «15» ne montait pas la route Neuve. Il s'arrêtait à «La Mouche».

«La Banane» fut occupée par un grand nombre de professions médicales. La proximité de l'hôpital Jules Courmont, où l'on pouvait même facilement se rendre à pied, était une incitation s'ajoutant à l'agrément des appartements.

Mme Gordo ajoute : "Les espaces étaient bien organisés. Il y avait une très grande entrée. La partie des chambres à l'arrière était très isolée du bruit et les grands balcons permettaient de jouir de la vue et d'entretenir la convivialité avec les voisins. Les mamans, à la sortie de l'école, s'asseyaient dans le pré avec les enfants. J'ai adoré ce bâtiment et la façon de vivre qu'il offrait».

Ces façades, auxquelles on ne prête pas attention forment, pour une part, notre cadre de vie irignois. Elles font partie de notre patrimoine, Elles appartiennent en fait au passant. C'est notre paysage urbain qui ne cesse de se modifier face à de nouveaux besoins, construisant ainsi le "patrimoine de demain".

«La Banane» est l'un des plus intéressants. Il est l'expression d'une gestion architecturale et paysagère réussie des années 1970.

Colette Chauvin

Sources :

- Archives municipales.
- «Etude sur l'Architecture du 20^{ème} siècle à Irigny » : Colette Chauvin -1992.
- Entretiens avec Mme Aly (1992) et Mme Gordo (2010).

Janvier 2011